

JOURNAL

D E

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU VENDREDI, 22 SEPTEMBRE 1797.

Suite de Londres, du 8 Septembre.

M. Brooks, messager d'état, est arrivé hier avec des dépêches de lord Malmesbury; on ne fait encore rien de ce qu'elles contiennent.

Le retour de la famille Royale est décidément fixé à Lundi prochain.

Les capitaines des vaisseaux Génois qui sont retenus ici, ayant fait de nouvelles démarches près du gouvernement pour obtenir leur élargissement, on leur répondit qu'il étoit impossible d'accéder à leur demande, aussi longtems que la République de Gènes seroit en proie aux troubles qui l'agitent.

Une personne arrivée de Philadelphie, assure qu'on y construit 20 frégates de 28 à 50 canons; c'est le premier effort qu'aient fait les Etats Unis pour se créer une marine.

Suivant les nouvelles de Madras, il vient d'y avoir à Batavia une insurrection qui pourroit entraîner la ruine du gouvernement hollandais dans cette colonie.

Le vice-amiral Pringle doit revenir en Angleterre; c'est le vice-amiral Christian qui lui succède dans le commandement de la flotte au Cap.

Lée & Preston, chefs de l'insurrection des matelots, ont été pendus le 4 de ce mois à bord du *Royal Souverain*. Avant d'être exécutés, ils ont recommandé à leurs camarades de se bien conduire & de profiter de leur exemple.

D'après les dernières nouvelles de Paris, notre gouvernement craignoit pour le sort des ecclésiastiques qui vouloient rentrer en France, a ordonné la suspension de l'expédition des passeports.

On fait passer en Ecosse une quantité considérable de troupes, tant infanterie que cavalerie.

Extraits des Nouvelles de Londres, du 12 Septembre.

M. Schaw, messager d'état, est arrivé hier de Lille avec des dépêches de lord Malmesbury; sur le champ des couriers furent expédiés à tous les ministres pour les inviter à se rendre ici; ils se sont rassemblés ce matin chez lord Grenville. On espère que les évènements qui

viennent de se passer à Paris ne rompront point la négociation; lord Lewison Gower doit partir ce soir pour Lille, avec deux messagers d'état.

La Gazette de la Cour, du 9, rend compte de la prise d'un longre espagnol par la *Doris*, d'un corsaire hollandais par le *Fly*, et du *Furet*, longre françois, par l'*Oreste*.

Le *Courageux*, corsaire françois, qui a infesté nos côtes tout l'été, et qui a pris et brûlé un si grand nombre de nos bâtimens, a sauté en l'air dans un engagement qu'il eut samedi avec l'*Exeter*; tout l'équipage a péri, à l'exception de 4 hommes.

Plusieurs personnes qui s'étoient embarquées pour la France, ayant appris à leur arrivée à Calais la nouvelle révolution, ont profité d'un bâtiment danois pour revenir ici.

Il y a eu beaucoup de variation dans nos fonds depuis deux jours. Les 3 pour cent consolidés sont à 51 $\frac{3}{4}$.

De Vienne, le 15 Septembre.

M. le général baron de Mack est attendu ici sous quelques jours. L'on tire de ce retour des conséquences favorables à la paix: En effet il est assez naturel de croire que ce général ne quitteroit point l'armée d'Italie, dont il dirige tous les mouvemens, si la guerre devoit recommencer. D'autres circonstances viennent à l'appui de cette opinion. L'on s'attend que le premier courrier d'Udine apportera des nouvelles positives sur le succès des négociations. Il paroît toujours certain que Mantoue forme la principale difficulté. Le Directoire Cisalpin employe tous les moyens pour empêcher la rétrocession de cette forteresse; il a même, dit-on, offert plusieurs millions, si notre cour vouloit y renoncer; mais elle s'y est absolument refusée.

Des lettres de Constantinople annoncent la déposition du Reis-Effendi ou ministre des affaires étrangères, qui a été remplacé par Raschid Mehemet Effendi (*Voyez notre avant-dernier No.*). Comme le premier s'étoit déclaré l'ennemi des Russes, dans le tems même où il étoit ambassadeur de la Porte à Petersbourg, l'on suppose que la cour de Russie a eu une grande part à sa destitution. Les mêmes lettres disent que la Porte a appris la fâcheuse nouvelle, que le Pacha de Janina, oubliant ses devoirs, a accueilli les François & leurs principes, & que quelques-uns de ces républicains étant passés des isles voisines (Vénitiennes) à Janina, y ont planté l'arbre de la liberté &c.

De Venise, le 15 Septembre.

Le général Berthier, chef de l'état-major de l'armée française d'Italie, est ici depuis six jours; il paroît qu'il est chargé de plusieurs objets importants. Hier, nous vîmes arriver l'épouse du général Buonaparte; deux députés avoient été envoyés à sa rencontre, et elle descendit au palais de l'ex-patricien Morista. Dans la soirée, elle parut au spectacle et fut reçue au milieu des plus bruyans applaudissemens. Aujourd'hui, il lui a été donné une fête superbe par l'ex-patricien Piani, le même qui étoit ambassadeur à Paris lors de notre révolution.

Dimanche dernier, le citoyen Franzini, administrateur de Mantoue, se présenta à notre municipalité, & témoigna le désir de voir s'opérer une union du peuple de Mantoue à celui de Venise. Le président Passa-a qui étoit aussi le vœu du gouvernement Vénitien.

Avant-hier, il est encore parti d'ici un bataillon de troupes françaises, qui s'est dirigé sur Chioggia.

D'Udine, le 10 Septembre.

Hier, la dixième conférence eut lieu ici entre les plénipotentiaires autrichiens et français. Aujourd'hui, il y a suspension, et demain les séances se reprendront. Comme rien ne transpire, l'on ignore absolument jusqu'à quel point les négociations sont avancées.

L'ordre vient d'être donné aux différens corps de troupes françaises de renvoyer vers Ferrare les soldats malades ou infirmes, ainsi que les femmes et les bagages. Toute l'armée doit être prête à marcher pour le 25 de ce mois. L'on commence aussi à rassembler les objets nécessaires pour l'hôpital ambulante. Il vient d'être ordonné ici de fournir 2000 aulnes de toile pour les bandages, 100 boeaux de vinaigre, 100 d'eau-de-vie camphrée et 400 livres de charpie. C'est demain que l'on doit commencer l'éplanade autour de Palma; les habitans des villages voisins de cette forteresse seront employés à ces travaux; tous les chariots ont été mis en réquisition. De nouvelles troupes doivent arriver dans nos environs.

Malgré toutes ces apparences guerrières, l'on croit toujours à une paix prochaine. Les dispositions actuelles des François ne sont sans

doute que des mesures de précaution, et bien des gens les regardent même comme l'indice d'une marche rétrograde vers l'intérieur de la France.

De Milan, le 11 Septembre.

Il est passé hier par ici un courier extraordinaire, venant de Paris, et qui se rend à Udine avec la nouvelle de la révolution qui a eu lieu le 4 de ce mois. Il est très probable que Buonaparte étoit préalablement instruit de ce qui devoit arriver. Ce général, malgré le mauvais état de sa santé, continue de se livrer avec la même ardeur au travail. Depuis qu'il est à Passeriano (près d'Udine) il expédie presque chaque jour un courier pour Paris; les dépêches qu'il envoie sont vraisemblablement en grande partie relatives aux négociations. Buonaparte a aussi de fréquentes conférences avec le ministre Vénitien Bataglia et le citoyen Dandolo qui est revenu près de lui.

Hier, M. le chevalier Borgeze, ministre plénipotentiaire du Roi de Sardaigne près la république Cisalpine, a eu une audience publique de notre Directoire exécutif.

La note remise par l'ambassadeur de la Porte au Directoire de la république française, que le *Courier de Milan* a publiée dernièrement (*Voyez notre No. 262.*) est regardée avec raison par les personnes les plus sensées comme entièrement apocryphe et supposée. En effet, cette note ne porte en aucune manière le caractère des pièces qui émanent de la diplomatie Turque, outre que différens passages s'accordent peu avec le système et les dispositions de la Porte. Si réellement le ministre Ottoman eût fait au gouvernement français quelque ouverture de cette nature, il n'y a pas à douter que celui-ci ne lui eût donné la même publicité qu'il donne à tous les actes diplomatiques qui tendent à favoriser ses projets ou à augmenter la considération politique.

Une lettre de Gènes, en date du 7, donne les détails suivans sur les nouveaux troubles qui ont eu lieu:

„Depuis longtems, il régnoit une fermentation sourde sur différens points de notre République. L'on répandoit que le nouvel acte constitutionnel portoit atteinte à la religion, et l'on semoit d'autres bruits de ce genre pour exciter la guerre civile. Ces insinuations produisirent leur effet: l'insurrection éclata d'abord à Bisagno et Polcevera. Les habitans de Fontana-bona se portèrent en armes sur Chiavari, emprisonnèrent le commissaire de la République; toutes les autorités furent dissoutes et l'arbre de la liberté abbatu comme un signe

d'idolâtrie. L'on coupa les communications sur différens points voisins de Gènes, et la correspondance du gouvernement fut interceptée. Pendant toute la nuit du 5 au 6, le tocsin sonna dans les deux vallées, et les insurgés se portèrent aux actes les plus violens. Dans la même nuit, le gouvernement, secondé par les dispositions militaires des officiers françois et par les patriotes qu'il avoit rassemblés, parvint à réprimer les séditieux d'Albaso et à les disperser. Mais la réunion des habitans de Boivecera formant une masse plus imposante, et plusieurs postes importans se trouvant en leur pouvoir, on crut devoir employer envers eux les voies de la conciliation. Deux membres du gouvernement, deux de la municipalité, et l'archevêque furent envoyés en députation pour les engager à mettre bas les armes. On leur promit le maintien de la religion catholique dans toute son intégrité, ainsi qu'une amnistie générale. Les insurgés parurent d'abord accepter les propositions; mais ensuite ils refusèrent de remettre les postes, et ils les renforcèrent même par un grand nombre des leurs, et déclarèrent qu'ils vouloient le rétablissement de l'ancien ordre de choses. Alors le gouvernement fit agir toutes les forces contre eux; après un long combat dans lequel il y eut beaucoup de sang répandu, les insurgés furent chassés des postes et mis en fuite de tous côtés. La tranquillité est maintenant rétablie; mais les patriotes sont toujours sous les armes; on arrête beaucoup d'ex-nobles, et l'on se dispose à sévir contre un grand nombre.

Suite de Paris, du 15 Septembre.

On parle d'un camp de 25000 hommes qui doit être formé incessamment sous Paris.

On écrit d'Arpajon que les condamnés à la déportation se sont arrêtés dans cette petite ville le 9. Ils ont été conduits dans les prisons. — Il paroît certain que Bbissi-d'Anglas et Henri-Larivière ont réussi à se mettre en liberté. L'on dit même qu'ils sont déjà hors du territoire de la république.

Le *Journal des Hommes Libres* insinue aujourd'hui qu'il pourroit s'être trompé en annonçant que deux colonnes de l'armée d'Italie étoient entrées à Lyon et à Marseille; cependant il assure que dans la dernière de ces villes, la troupe s'est battue contre les royalistes, et qu'après une grande perte de part et d'autre, évaluée à 800 hommes, les derniers ont été vaincus.....

Une lettre de Quito, en date du 20 Février, donne les détails suivans sur les désastres que le Perou a éprouvés.

„Le tremblement de terre qui a commencé le 4 de ce mois, & qui fait encore ressentir des secousses dans certains cantons, a fait les plus grands ravages entre Luenga, Quito & Santa-Fé (& non entre Santa Fé & Panama). — L'histoire ne fournit point d'exemple d'un bouleversement aussi complet que celui que viennent d'éprouver les 4 provinces de Tacunga, Ambato, Riobamba, Alaofî, partie de celles de Chimbo & de Quito. On assure que le volcan de Macas qui a fait une grande éruption, & qui s'est entrouvert par le milieu, est la cause de ce tremblement épouvantable. Le mont Ygualata, en se renversant, a vomi une rivière immense de lave & de lames de feu, qui a fait disparaître Capalpi, S. André, Guacno, Conbyer, Ganardo & plusieurs autres lieux. Le mont de la Moya s'est, pour ainsi dire, fondu en eau, qui a englouti Pelile & la fameuse terre de St. Ildephonse, où plus de mille personnes ont péri. Le mont de Cuero est tombé sur le village de ce nom, sans laisser un seul témoin de ce désastre. Le mont Yatagny s'est renversé sur Masdro, entrouvrant un abyme si considérable que tout a été englouti, maisons, temples, habitans, excepté 2 personnes. La moitié de la montagne de Cuela, aux environs de Riobamba, s'est écroulée, & a converti de ses ruines la ville de Riobamba & ses habitans. Il n'est pas resté pierre sur pierre, tout est horreur, effroi & confusion; les rues sont devenues des rivières, les places des abymes; tout est couvert de terre. Ceux qui ont pu se sauver, se sont réunis, la plupart mutilés, dans la plaine de Casadampa. Pour comble de malheurs, tous meurent de faim; un pain coûte 20 livres: les Indiens se sont d'ailleurs révoltés; & une compagnie de voleurs pille sans pitié les secours qu'on envoie. Il s'est tenu aujourd'hui une assemblée des habitans; tout s'est réduit à des débats, & les infortunés n'ont pas encore été secourus. Nous attendons impatiemment des nouvelles de Cuença: on fait que les secousses continuent dans ces régions, que les lacs jettent des feux, particulièrement à Sambagna & à Tigna; il s'est formé de nouvelles rivières, une entre autres au pied de Mitanga. Les alentours de Quito jusqu'à Tacanga ont souffert du tremblement. Il est impossible de déterminer encore la multitude d'hommes que cet horrible événement a engloutis ou fait périr.

Conseil des 500. — Séance du 13.

Villers fait adopter une nouvelle série d'articles sur les finances. La formalité du timbre s'étendra sur les journaux ou papiers-nouvelles, qui payeront un sol par feuille. La poste aux lettres sera affermée. Le contre-seing et franchise seront supprimés, à compter du 1er. du mois prochain. Les messageries nationales cesseront également. Il sera perçu un dixième du prix des places dans les voitures publiques. Tout entrepreneur de voiture sera sujet à la patente. Il est aussi établi un *droit de passe* sur les chemins, lequel sera perçu sur les voitures de roulage et autres, sur les bêtes de somme et de monture etc. La ci-devant lotterie nationale de France est rétablie sur les bases et combinaisons qu'elle avoit à l'époque de sa suppression etc. etc.

On lit une lettre de Dupont de Nemours, qui annonce que le délabrement de sa santé ne lui permettant plus d'assister aux séances, il donne sa démission.

Le Directoire annonce par un message que ce qui retarde le paiement des officiers réformés, doit être attribué à la même cause que celle qui retarde tous les payemens en général, c'est-à-dire, la détresse du trésor public. C'est pour quoi, dit-il, il importe que vous vous hâtiez de délibérer sur tous les objets de finances qui sont soumis à votre discussion. — Renvoyé à la commission des finances.

Au nom de la commission des inspecteurs, Calès présente le projet d'un nouveau costume pour les représentans du peuple. Il consisteroit en un habit bleu national, doublure cramoisi; broderie en or sur le collet, les paremens; bouton d'or avec une balance & un niveau; une ceinture tricolore; un manteau de soie cramoisi pour les anciens, & rose pour les cinq-cents, lequel descendroit de quatre pouces plus bas que l'habit; chapeau rond à plumet, bordaloue en or. (*La suite demain*).

De la Haye, le 13 Septembre.

Toutes les troupes qui étoient sur la flotte du Texel, vont être débarquées. Une grande partie a été déjà mise à terre.

Le ministre françois a fait illuminer son hôtel, au sujet de la révolution qui a eu lieu à Paris. L'on parle même d'une illumination générale dans cette ville.

De Ratisbone, le 18 Septembre.

Le cercle de Suabe a demandé l'intervention de l'Empereur de Russie pour l'obtention d'une paix constitutionnelle. Voici la lettre qu'il a adressée à ce monarque, en date du 21 Août:

Les princes et Etats du cercle de Suabe ont vu avec les sentimens de la plus vive reconnaissance la gracieuse assurance que Votre Majesté, aussitôt après son avènement au trône, a daigné leur donner, ainsi qu'à tous les princes et états de l'Empire, du vif intérêt qu'Elle prend au maintien de la constitution du corps germanique, en leur recommandant de rester étroitement unis à leur chef suprême. Pleins d'une juste confiance dans cette déclaration de Votre Majesté les Princes et Etats du cercle de Suabe, dans ce moment décisif où les sages dé-

marches du chef suprême de l'Empire donnent l'espoir le plus consolant d'une paix prochaine, se félicitent de trouver dans les dispositions bienveillantes de Votre Majesté, ainsi que dans l'étroite union des deux cours Impériales, un heureux sujet de recommander à la protection et à l'intervention de V. M. leurs intérêts les plus chers et leurs vœux pour le maintien de l'intégrité et de la constitution du corps germanique, et en particulier pour la prospérité future du cercle de Suabe.

Les liens de parenté étroite par lesquels quelques-uns des premiers membres du cercle ont le bonheur d'être unis à votre auguste maison, fortifient encore l'espoir où sont les princes et Etats, que Votre Majesté daignera prendre particulièrement à cœur les intérêts de ce cercle dans les négociations qui vont avoir lieu pour la conclusion de la paix de l'Empire, et qu'Elle secondera avec énergie les vues paternelles et dirigées vers le même but, que S. M. l'Empereur des Romains a manifestées du moment où les premières ouvertures de paix ont eu lieu.

De Weizlar, le 20 Septembre.

Ce matin à 9 heures, le général Hoche a été ouvert. L'on a trouvé qu'il étoit mort d'une espèce d'asthme convulsif; un polipe s'étoit formé sur la trachée artère et y avoit causé une inflammation qui gagna le poulmon. Ce soir, le corps revêtu de l'uniforme de général en chef, sera exposé sur un lit de parade, et demain dans l'après-midi il sera placé sur un char funèbre pour être transporté à Neuwied, et de-là à l'endroit où il doit être inhumé.

Le général Lefebvre est ici depuis hier au soir. Il a pris réellement le commandement en chef de l'armée de Sambre et Meuse.

* * Un jeune homme d'environ 28 ans, né à Sedan en Champagne, de la taille de 5 pieds 6 pouces, cheveux & sourcils bruns, ayant à la tête une cicatrice provenant d'un coup de pied de cheval, lequel étoit au service de M. le comte de Dursfort, sous-lieutenant dans le Régiment de Hussards de Roban, s'est enfui furtivement dans la nuit du 10 au 11 de ce mois, du village de Busselsheim, pays de Wurzburg, & a enlevé à son maître un cheval Valaque, brun foncé, à courte queue, les pieds de derrière blancs, âgé de 10 ans & de la hauteur de 14 paulmes & 1 pouce. Ce cheval avoit une selle allemande, une bride, un caparaçon rouge doublé de blanc & un portemanteau de drap vert dans lequel étoient presque tous les effets de son maître. Le domestique avoit une peiisse bleu de ciel avec des cordons blancs, un bonnet de poil surmonté d'un plumet, un sabre & deux pistolets.

On réquiert en conséquence amicalement toutes les autorités civiles & militaires d'arrêter le domestique susmentionné partout où il pourra se trouver, & de donner avis de son arrestation au commandement du corps des Hussards de Roban, qui remboursera tous les frais qui auront pu être faits à cette occasion.

* * Comme il commence à se glisser ici dans la circulation, de faux écus de Brabant, portant l'année 1794 & la lettre B, lesquels sont beaucoup trop légers, très défectueux, mal frappés, surtout à l'endroit du buste, & en général très aisés à distinguer des bons, n'étant d'ailleurs que de pur cuivre argenté: L'on en instruit par celle-ci le Public, afin que chacun se garde de recevoir ou donner de ces écus de Brabant qui n'ont aucune valeur.

Publié à Francfort le 16 Septembre 1797.

(L. S.) Le département des finances.